

RÉVEILLEZ-VOUS!

L'énigme de la paix chinoise

Vingt ans de guerre n'ont pas réussi à résoudre
les problèmes de la Chine

Dieu existe

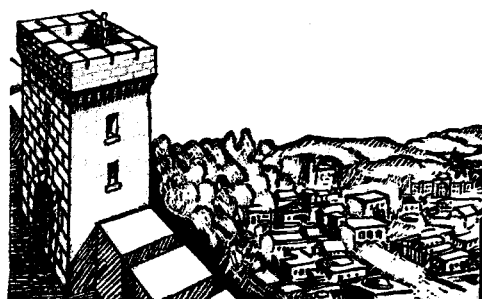
Extrait d'un livre

L'aviation rétrécit notre globe

Les dernières inventions sur la construction, l'endurance
et la vitesse des avions

Des chauves-souris

La révélation de leurs mystères glorifie l'œuvre du Créateur



Berne, 8 Septembre 1947

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 167

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JEHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50; le numéro 25 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues*

SOMMAIRE

N° 167

L'énigme de la paix chinoise	3
Dieu existe	6
Lorsque les morts sont rappelés à la vie	7
L'aviation rétrécit notre globe	8
Des chauves-souris	10

« Ta parole est la vérité »

Etes-vous un héritier du Royaume?	12
Une riche idée	13
Coup d'œil sur le monde	14
Signes et miracles	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

15^e Année

Berne, 8 Septembre 1947

N^o 167

L'énigme de la paix chinoise



Vingt ans de guerre en Chine et il n'y a pas encore de signes précurseurs de la paix. Telle est l'effroyable réalité devant laquelle se trouvent 450 millions d'habitants en 1947. Bien que des députés américains se soient présentés sur le théâtre des événements avec des rameaux d'olivier dans la main, en tant que pacificateurs, la situation a peu changé en comparaison de ce qu'elle était il y a deux décades.

C'est en 1927 que Tchang Kai Chek entra en campagne pour repousser le flot montant de l'opposition qui s'était dressée contre les mesures d'oppression des grands propriétaires fonciers et des « barons » du commerce faisant la loi au gouvernement. Tchang Kai Chek réussit d'abord à traquer les « bandits » jusque dans les montagnes et il s'assura ainsi une forte position dans le gouvernement national. La manifestation du pouvoir militaire ne put cependant pas résoudre les problèmes fondamentaux. L'opposition dite des communistes chinois entreprit des contre-offensives en partant de ses positions consolidées; dans les années qui suivirent elle gagna constamment en nombre et en force militaire. Politiquement elle était connue sous le nom de Kung-chang-tang, ce qui veut dire « parti du démembrement des propriétés ».

Le parti de Tchang Kai Chek s'appelle Kuomintang et ce nom signifie littéralement « parti du peuple » ou parti national. En 1936 celui-ci se considéra comme assez fort pour commencer l'élaboration d'une constitution. On avait fixé au 12 no-

vembre 1937 la date où le projet de constitution devait être soumis à l'assemblée constituante, mais comme les Japonais étaient entrés en guerre en juillet 1937 pour conquérir la Chine, cette assemblée ne put pas siéger. La guerre civile chinoise se transforma vite en une guerre nationale qui vit les deux partis lutter contre l'ennemi commun.

Au cours de la deuxième guerre mondiale les différends politiques se firent si peu remarquer en Chine que l'institution — après la guerre contre le Japon — d'un gouvernement de paix paraissait devoir être toute facile dans la Chine appauvrie. Mais les préliminaires d'entente en 1944 et 1945 montrèrent que l'espoir d'un prochain accommodement était trop optimiste.

L'écroulement de l'empire japonais en été 1945 éveilla de nouveaux espoirs. La Russie qui sympathisait avec les communistes chinois signa un traité d'amitié d'une durée de 30 ans avec le gouvernement national. Mais on reporta de nouveau à plus tard la discussion définitive de la nouvelle constitution, prévue pour le 12 novembre 1945. Aux efforts entrepris pour réduire les oppositions sérieuses, s'ajouta un nouvel élément: le général Marshall, chef d'état-major de l'armée américaine, retraité, l'actuel secrétaire d'Etat, fut désigné par le président Truman pour être le médiateur spécial en l'affaire.

L'armistice de janvier

Marshall arriva en Chine le 20 décembre 1945. Au bout de quelques semaines il avait les signatures des deux partis sur un document qui prévoyait la cessation immédiate des

hostilités et l'institution d'un conseil consultatif chargé d'élaborer le plan d'un gouvernement englobant tous les partis. Ce conseil devait travailler à limiter la puissance du Kuomintang et à unir les deux forces combattantes pour en faire une seule armée; il avait en outre d'autres tâches difficiles: établir l'ensemble de la politique sur une base démocratique, donner aux femmes une liberté entière, abaisser les fermages, les taux et les impôts, et accorder une liberté de presse complète. Le prestige de Marshall en tant que médiateur parut être très grand le 10 janvier 1946, lorsque les représentants du Kuomintang et des communistes signèrent ce document qui déclarait de la manière la plus claire que « toutes les hostilités devaient cesser immédiatement ».

Mais à peine les émetteurs eurent-ils fait connaître l'accord de janvier sur l'armistice, que des rapports parlèrent de la reprise des combats à propos desquels les deux partis s'accusaient réciproquement d'avoir violé les conditions d'armistice. Pendant deux mois des efforts furent faits pour amener la cessation des combats. Le 27 mars un second ordre d'armistice fut lancé. En avril Marshall retourna à Tchoungking pour essayer une deuxième fois de pacifier les esprits. Le 7 juin on lança un troisième ordre d'armistice. Trois semaines plus tard, cependant, les deux partis affirmèrent qu'ils devaient reprendre la lutte parce que l'autre parti ne respectait pas l'accord.

D'autres pourparlers suivirent entre les deux partis. On remarqua que des deux côtés les hommes à l'esprit libéral étaient prêts depuis

longtemps à mettre un terme aux actes de guerre et à conclure la paix, mais les forces de la réaction égoïste au sein du Kuomintang restaient attachés à leur résolution de conserver le pouvoir.

Au milieu de juillet Tchang Kai Chek cessa de feindre l'observation de l'armistice et annonça une « campagne des voies ferrées » pour mettre sous son contrôle la ligne Mandchourie-Chine centrale. Le même mois le Dr Leighton Stuart, qui avait exercé pendant quarante ans une activité de missionnaire presbytérien en Chine, fut nommé ambassadeur à la place de Hurley, pour soutenir les efforts faits par Marshall en vue de la paix. Les actes de guerre reprirent sur un front de 500 lieues. Les communistes, de leur côté, firent ce qui, sans déclaration de guerre, équivalait à une guerre ouverte: ils décrétèrent la mobilisation générale.

Marshall aussi bien que Stuart avaient échoué dans leur médiation, et ils le savaient. Ils dirent dans une déclaration commune: « Il semble impossible aux deux partis d'arriver à un accord... qui permette une cessation totale des hostilités dans la Chine entière. »

La constitution chinoise

Tandis que les combats allaient leur train, on prenait des mesures pour convoquer le 12 novembre 1946 un parlement qui devait élaborer une constitution. En janvier 1946 on accorda à chaque parti politique la désignation d'un certain nombre de délégués: au Kuomintang 220, aux communistes 190, à la Ligue démocratique 120 et à tous les autres 170. La Ligue démocratique, formée d'un grand nombre d'intellectuels, déclara sans détour qu'elle boycotterait le parlement de Nanking. Mais elle changea apparemment d'attitude. Les communistes insistèrent pour que certaines conditions fussent d'abord remplies, sans quoi ils ne prendraient pas part — disaient-ils — aux délibérations.

Avec un retard de 3 jours le parlement s'ouvrit le 15 novembre 1946 par une déclaration de Tchang Kai Chek, aux termes de laquelle c'était là « le plus grand moment dans l'histoire de la République chinoise ». Les 1486 députés qui étaient venus des régions aussi éloignées que la Mongolie et le Thibet, terminèrent, 41 jours plus tard, le jour de Noël, la

dernière lecture de la nouvelle constitution qui doit entrer en vigueur le 25 décembre 1947.

Les communistes prétendent représenter la classe paysanne avide de posséder des terres, et qui réclame le partage des grandes propriétés foncières. Le Kuomintang, en revanche, se recrute dans la bourgeoisie et parmi les grands propriétaires qui luttent contre toute tentative faite pour diminuer leur bien et leur aisance.

Lors du dernier congrès national des communistes chinois, en avril 1945, un programme en 10 points fut mis sur pied; il y est dit que les communistes luttent pour faire abolir la domination d'un seul parti, pour assurer la liberté de parole, de réunion et de croyance, pour provoquer la réforme agraire, pour réduire le nombre des analphabètes et pour diminuer les investissements étrangers dans l'industrie chinoise.

Le programme du Kuomintang, qui s'exprime par la nouvelle constitution, ne va pas dans la même voie que celui des communistes, comme on pourrait le croire à lire superficiellement les 175 articles. Bien que le principe de la liberté y soit inséré, la rédaction équivoque de cette disposition laissera au gouvernement le champ libre pour n'importe quelle interprétation, et les échappatoires sont assez grandes pour permettre au Kuomintang de se tirer d'affaire.

La nouvelle constitution prévoit par exemple des élections libres. Mais il sera très difficile de désarçonner la dictature par de simples élections, d'autant plus que cette dictature est résolue à rester au pouvoir, même au prix de l'utilisation des deniers publics pour le fonds de propagande électorale du Kuomintang. De telles élections ne se distingueraient en rien des élections « libres » de Hitler. Comment la liberté de parole et celle de la presse sont-elles garanties par la constitution? Cela ressort de la disposition affirmant que ces libertés ne peuvent pas être abolies, « à moins, s'il le faut, d'empêcher les infractions à la liberté par d'autres personnes, de prévenir une crise, de maintenir l'ordre social ou d'encourager les intérêts nationaux ».

Le gouvernement qui conçut cette constitution donna, deux jours après l'adoption, un exemple de la « liberté » à laquelle le peuple peut s'attendre après l'entrée en vigueur de la constitution. Sans fonder le moins

du monde son acte, le ministre chinois de l'Intérieur prit un arrêté le 27 décembre, en vertu duquel se trouvait interdite la vente de deux livres populaires: *Le défi de la Chine rouge* et *Le tonnerre gronde en Chine*.

Il est évident que, sous une telle constitution, les choses resteront les mêmes qu'aujourd'hui, avec la lutte entre les masses et les classes. Les masses de la population chinoise, 331 millions, sont paysannes.

Aussi longtemps que la constitution n'offrira pas, à cette population au chiffre énorme, une plus grande mesure de paix et de liberté qu'elle a actuellement, elle sera condamnée; les communistes continueront à recruter des membres parmi la masse des opprimés et des malheureux, et la chaudière de la guerre civile sera encore en ébullition.

Quand les Russes retirèrent leurs troupes de la Mandchourie, les communistes y pénétrèrent pour occuper le pays; ils agrandirent ainsi le territoire qu'ils contrôlent et qui comprend désormais un tiers de toute la Chine avec une population de 180 millions, soit deux cinquièmes de la population totale de la Chine. La force militaire des communistes se montait — estimait-on — à 1 100 000 hommes de troupes régulières et à 1 000 000 d'hommes de la milice armée d'une façon précaire. En regard, les forces combattantes nationales ont 2 200 000 hommes. Avec cet équilibre de force des deux partis, la lutte pourrait se poursuivre indéfiniment en Chine, si l'on ne comptait pas un troisième élément de toute importance, l'intervention américaine.

Un troisième parti sur le théâtre des opérations

La guerre en Chine est semblable à un championnat sans fin au cours duquel aucun des adversaires n'a la force d'abattre l'autre. Il n'y a qu'une possibilité de mettre un terme à la lutte, c'est que l'arbitre se fasse joueur et vole au secours de l'un des combattants. C'est précisément ce qu'a fait l'oncle Sam, arbitre de la lutte. La presse a dit que les États-Unis, en vertu de la loi prêt-bail, ont livré aux forces combattantes du Kuomintang, des effets d'équipement et du matériel de guerre; que des canots de débarquement fabriqués en Amérique ont été mis en service pour transporter des troupes du gouvernement national, montant en ligne

contre les communistes; que des avions américains ont bombardé les positions communistes; que des bombes américaines ont tué des femmes et des enfants (civils); que des officiers et des équipages américains ont réorganisé l'armée nationale chinoise et ont formé des officiers de marine. Cette manière d'agir donna aux Etats-Unis l'attitude étrange d'un pacificateur « neutre » qui soutient en même temps le groupe de l'autorité en lutte contre la population paysanne. Voilà aussi ce qui explique pourquoi Truman a précisément choisi un militaire de haut grade pour qu'il joue ce double jeu dans la guerre en Chine.

La politique étrangère américaine en Orient n'est pas très mystérieuse, bien qu'elle se traduise par une manière propre à la langue diplomatique. Pour être bref, disons que le Département d'Etat s'efforce d'étendre l'influence américaine et de renforcer la position de l'Amérique dans les pays étrangers. L'influence américaine en Chine subirait manifestement une éclipse, si les communistes devaient l'emporter car, dans ce cas, la Chine s'adresserait à la Russie en tant que source de ravitaillement et fermerait ses portes aux aspirations commerciales américaines. Afin que la Chine reste le grand débouché de l'avenir pour le commerce américain, les Etats-Unis font entrer en scène leur puissance militaire dans l'espoir d'empêcher une victoire des communistes.

En compensation de l'aide américaine, le Kuomintang fait d'importantes concessions. L'une d'elles, qu'on pourrait appeler « Loi prêt-bail en sens inverse », est le traité d'amitié, de commerce et de transports maritimes, conclu le 4 novembre 1946 entre les Etats-Unis et la Chine; il remplace les neuf anciens traités conclus entre 1844 et 1928, et ouvre toutes grandes les portes au capital et à l'industrie d'Amérique, en permettant au grand commerce américain de saigner l'immense réservoir de richesses chinoises aux dépens de la main-d'œuvre chinoise bon marché.

La réaction de la Chine

Quoiqu'en dise la propagande du gouvernement, il est évident que, ce qui a poussé les Américains à intervenir dans cette guerre civile, ce n'était pas leur amour désintéressé

du peuple chinois. Les Chinois eux-mêmes étaient assez sagaces pour le reconnaître. Les chefs responsables du gouvernement central ont bien dit « hurra », mais d'autres personnes, comme par exemple Madame Sun Yat-en, veuve du fondateur de la République chinoise, déclara que la guerre civile se poursuivait parce que les Etats-Unis épaulent le Kuomintang; elle demanda le retrait des troupes d'intervention américaines. Cinquante-six autres Chinois éminents avaient souscrit à sa protestation.

Une autre explosion d'exaspération antiaméricaine fut provoquée par le fait que deux soldats de la marine américaine (qui vraisemblablement se déclaraient chrétiens) violèrent une jeune Chinoise, le soir de Noël. Cela eut pour conséquence que des milliers d'étudiants chinois de quinze universités et académies passèrent pendant plusieurs jours en cortèges dans les rues pour demander, au moyen d'affiches, de feuilles volantes et d'appels, que les troupes américaines et les soldats de la marine quittent la Chine. On pouvait lire sur les affiches: « Allez-vous-en ou nous vous chasserons! »; « La Chine n'est pas une colonie américaine »; « Allez-vous-en, brutes »; « Les Japonais n'étaient pas aussi mauvais! »; « Les soldats américains ne sont capables que de tuer et de commettre des viols ». Les journaux chinois parurent avec les titres à effet: « La barbarie de la marine américaine provoque l'irritation de la population »; « Les soldats américains font ce que n'avaient pas fait les troupes japonaises »; « Demande unanime du retrait des forces américaines de Chine ». Une feuille volante portant la signature « L'université nationale chinoise » dit par exemple:

Ils nous traitent, nous, hommes pacifiques, avec le même manque d'égards que n'importe quel Etat impérialiste traite ses colonies; ils battent et trompent nos honnêtes commerçants et coolies; ils outragent notre peuple inoffensif et le battent à coups de poing; ils violent et maltraitent nos femmes pudiques; ils assaillent nos magasins et entrepôts, et font voler en éclats les vitrines. Des milliers d'autres actes diaboliques, ils les commettent sous le couvert de la soi-disant « amitié des alliés ».

Cette explosion d'indignation chez des milliers de Chinois cultivés n'est

pas seulement la conséquence d'un seul enlèvement, mais la réaction spontanée du peuple contre l'entreprise américaine, lourde — ou mieux encore — hypocrite, se proposant d'amener la paix dans ce pays.

Le *Newsletter* de Changhaï se demande si le général Marshall était un pacificateur ou « le commandant en chef des forces combattantes anticomunistes de l'Amérique et du Kuomintang, réunies ». Un autre Chinois assura que 461 civils furent tués et 1339 blessés par des avions et de la munition fabriqués en Amérique; et il ajoutait avec amertume: « Que le gouvernement américain soit prêt à l'avouer, et que cela lui plaise ou non, il est seul responsable des opérations épouvantables de l'aviation du Kuomintang dans l'ensemble du pays. »

Si d'aucuns pensent que les Etats-Unis ont raison de prêter main forte aux armées du Kuomintang, parce que — prétend-on — les Soviets entretiennent et arment les communistes, cet argument se trouve réduit à néant par un rapport de Benjamin Welles publié dans le *Times* de New-York du 11 décembre 1946. Welles disait: « Malgré de nombreux bruits largement répandus et accrédités, on n'a pas trouvé trace d'une preuve établissant que l'Union soviétique soutient les communistes en leur livrant du matériel de guerre. »

Qui résoudra l'énigme?

Après l'échec des efforts faits pour résoudre le problème chinois de la paix, Marshall est rentré aux Etats-Unis pour se charger des affaires qui incombent au secrétaire d'Etat. Dans le rapport qu'il a publié concernant la situation en Chine, il fit entendre que tous les pourparlers engagés pour un accommodement se révélèrent inutiles parce que les chefs des deux parties ne s'efforçaient pas sincèrement d'arranger les différends autrement que par une victoire militaire. Les groupes réactionnaires qui font la loi dans le parti du Kuomintang et les communistes de la pire nuance firent taire les hommes de bonne volonté qui, de part et d'autre, sont prêts à former un gouvernement de coalition.

Le 29 janvier 1947 le Département d'Etat des Etats-Unis annonça la fin des tentatives de médiation en Chine. En même temps prenait fin l'activité

(Lire la suite en 13^e page.)

Dieu existe

Ouvrez une Bible, que ce soit une version catholique de Crampon ou de Saci, ou une version protestante de Segond, Darby, Synodale ou autre, ceci importe peu. Lisez la première ligne du premier chapitre appelé « La Genèse », et vous constaterez que toutes traduisent de la même façon les mots hébreux *B' reshith' bara' Elohim*, par lesquels débute l'antique manuscrit original du saint Livre, et qui veulent dire: « Au commencement Dieu créa. »

Ces paroles inspirées mettent Dieu en avant. La Bible ne discute donc pas tout d'abord la question soulevée fréquemment par les pseudo-savants de ce monde: Y a-t-il un Dieu?, parce que, tout bien considéré, cette question absurde outrage le bon sens. N'est-il pas écrit: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! Ils se sont corrompus, ils ont commis des iniquités abominables; il n'en est aucun qui fasse le bien. Dieu, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu. » (Psaume 53: 2, 3) La conduite des athées et des sceptiques et les conséquences qui en découlent prouvent leur folie. Ils contestent la vérité fondamentale; ce sont des esclaves de l'erreur qui mène à la destruction. Pour être libéré de cette erreur funeste, et venir au grand dispensateur de la vérité et de la vie, l'homme doit croire en Dieu. Les preuves de son existence sont infinies, c'est pourquoi il est écrit que « sans la foi il est impossible de lui être agréable, car il faut que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». (Hébreux 11: 6) « La crainte de l'Eternel est le commencement de la connaissance; les fous méprisent la sagesse et l'instruction. » « La crainte de l'Eternel est une fontaine de vie, pour faire éviter les pièges de la mort. » — Proverbes 1: 7; 14: 27, *Darby*.

Dieu n'est que vérité, « il est impossible qu'il mente », « il ne peut se renier lui-même ». Aussi le livre de la Genèse, dû à son inspiration, commence-t-il par l'énonciation de cette vérité capitale, transcendante, la plus évidente de toutes, affirmant sa propre existence par ces quatre mots: « Au commencement Dieu créa. » Cela ne peut signifier qu'il eut un commencement, mais qu'il est l'auteur du commencement de toutes choses. Il créa l'univers et tout ce qu'il contient. Il mit dans l'esprit de l'auteur de la Genèse les paroles suivantes: « Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu. » — Psaume 90: 2.

Il a plu au Très-Haut de ne pas permettre à l'homme de pénétrer le secret de l'existence éternelle de son Créateur. Ce mystère dépasse de beaucoup sa compréhension; ses facultés sont tellement limitées qu'avec toute sa science il ne saisira jamais le secret de la plus simple des merveilleuses œuvres qui l'entourent, étant lui-même l'une de ces œuvres: « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Esaïe 55: 8, 9) Le Créateur n'ayant pas eu de commence-

ment, est par conséquent l'unique Etre Suprême, « qui seul possède l'immortalité et habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen! » — I Timothée 6: 16.

Avant de commencer à créer, Dieu fut seul dans l'univers pendant une période incommensurable. Cette solitude ne pouvait nullement l'incommoder, car étant parfait dans tous les domaines, complet par lui-même, son plaisir ne peut dépendre d'aucune créature, il le trouve dans l'exercice de ses pouvoirs créateurs illimités. Ses vrais adorateurs lui vouent une admiration éperdue, se prosternent devant lui et disent: « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté (pour ton plaisir, *Bible angl.*) qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » — Apocalypse 4: 11.

L'univers n'a pas connu le règne du chaos, il ne fut jamais un indescriptible amas d'éléments disparates et informes. Seule la mythologie grecque païenne prétend que *Chaos* fut le plus ancien des dieux, la personnification de la confusion d'avant la création. Cette fable sortie du paganisme est ruinée par l'infailible parole divine où nous lisons que l'Eternel n'est « point un Dieu de confusion, mais un Dieu de paix ». (I Corinthiens 14: 33, *Ostervald*) « Il n'est point un Dieu de désordre. » (*Segond*) Il ne fit pas naître l'ordre du chaos, car celui-ci n'a jamais coexisté avec le Dieu vivant et véritable, le seul habitant de l'éternité et de l'univers, ce dernier n'échappa jamais à son contrôle. Quand il commença à créer, il procéda avec un ordre parfait. Que ses créations soient instantanées ou progressives, elles remplissent leur mission sous sa direction, et selon les lois établies par lui pour les amener à la perfection. Rien ne peut échapper à son regard et à sa maîtrise.

Afin de donner à l'homme une preuve indéniable de son existence, de sa suprématie, de son insondable sagesse et de sa toute-puissance, Dieu attire son attention sur ses œuvres visibles qui se trouvent dans les cieux, sur la terre et dans les mers, lesquelles existaient avant l'apparition de l'homme, et elles continuent de se manifester sans l'intervention des humains, et sans même qu'il leur soit possible de les comprendre, et bien moins encore de les expliquer et de les diriger. (Lire à ce sujet les magnifiques descriptions des chapitres 38 à 41 du livre de Job.)

L'homme sensé, s'émerveillant au spectacle des œuvres prodigieuses qui révèlent l'immensité de la puissance et de l'intelligence divines, s'écrie: « Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens, sur la poussière et sur la cendre. » Il apprécie hautement les paroles inspirées du psalmiste célébrant le sublime Créateur en ces termes: « Quand je regarde les cieux, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as disposées; qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, que tu le visites. » (Job 42: 5, 6; Psaume 8: 3, 4, *Darby*)

(Extrait du livre « La vérité vous affranchira ». Cet ouvrage a paru récemment aux Editions de la Tour de Garde et vous est envoyé franco contre versement de 1 fr. 50 à notre compte de chèques postaux III/3319.)

Lorsque les morts sont rappelés à la vie

La « Genossenschaftliche Volksblatt » (no. 7, du 15 février 1947) publia un récit que l'on prendrait pour un conte si ce journal n'affirmait pas son authenticité: Un médecin russe a ramené à la vie un soldat, Vaïla Cherrepanov, qui était mort pendant une opération nécessitée par ses blessures.

Les praticiens ne doutaient pas qu'il fût mort. Le pouls ne se percevait plus, le cœur ayant cessé de battre. La respiration s'était éteinte et l'iris était devenu énorme. Tout signe de vie, donc, avait disparu. Mais le hasard voulut que le professeur Negovski ait précisément choisi cet hôpital militaire pour y appliquer ses expériences.

« Trois minutes et demie après la mort dûment établie », explique le professeur dans son rapport à l'Académie de Médecine de Moscou, « nous commençâmes notre premier traitement. Nous fîmes dans les artères une injection de sang additionnée d'adrénaline et de glucose, et introduisîmes de l'air dans les poumons. Une minute après le cœur se remettait à battre, au bout de trois minutes la respiration reprenait et une heure plus tard d'autres signes de vie étaient visibles. »

La première chose qui frappa l'homme dont la vie renaissait fut une douce voix de femme prononçant son nom et lui demandant: « Comment vous sentez-vous? » — « Très bien », répondit-il. Il se demandait où il pouvait bien se trouver lorsque le souvenir de sa blessure lui revint. Bientôt il s'aperçut qu'il n'y voyait plus. « Mes yeux ont-ils été atteints? », demanda-t-il d'une voix anxieuse. L'infirmière crut le tranquilliser en lui disant que la vue lui reviendrait; mais il ne la crut pas. Il entendit alors qu'on appelait le professeur. Celui-ci vint aussitôt près de lui, lui tâta les paupières et, s'adressant à la sœur: « Il faut lui faire une transfusion de sang », ordonna-t-il. Puis, à lui-même: « Tu recouvreras la vue, Vaïla Cherrepanov, tu la recouvreras. »

Une fois la transfusion faite, il eut terriblement froid. On le couvrit chaudement; peu à peu il se sentit mieux et finit par s'endormir. A son réveil, il n'aurait su dire combien de temps son sommeil avait duré. Un fait pour lui était certain, c'est que la garde-malade était toujours près de lui, car il sentait sa main passer légèrement sur sa tête. Bientôt, à travers le brouillard qui obscurcissait encore ses yeux, il aperçut un premier objet: une cuiller en aluminium. Ensuite il découvrit le jeune et frais visage de son infirmière. Sa vue

s'améliora de jour en jour et après une seconde transfusion de sang elle fut tout à fait normale. Mais alors il fut saisi d'une forte fièvre. Le professeur Negovski diagnostiqua une grave pneumonie; il mena une vraie lutte pour conserver au soldat la vie retrouvée que la mort lui disputait de nouveau. Vaïla prit très peu de nourriture et fut excessivement faible pendant une semaine. Puis lentement les forces lui revinrent. Dès que ce fut possible, on le transporta à l'Institut de médecine de Moscou et au bout de quelque temps on l'installa dans une clinique pour névropathes où il demeura du 4 mai au 8 septembre (1945). C'est là qu'il commença à marcher à l'aide de béquilles.

Se sentant en parfaite santé au début de septembre, il avait demandé à retourner dans sa famille, à Djerjinsk, ce à quoi consentit le professeur. Vaïla fut en convalescence encore trois semaines, après quoi il entra à l'Ecole supérieure de commerce, à Gorki. Il fut bientôt nommé président du club des sports de cette institution; il pratique de nouveau le ski, la danse, joue de la mandoline. Il est très content de son état. A ceux qui lui demandent ce qu'en somme il ressentit en mourant, il répond: « *Je m'endormis, puis je me suis réveillé. C'est tout.* »

Le professeur Negovski déclare que la mort clinique est un laps de temps maximum de six minutes à partir de la cessation de l'activité du cœur et des poumons. Pendant ce temps, l'organisme ne subit aucun préjudice qui ne soit réparable. Le cœur pourrait être ramené à sa fonction même après plus de six minutes, mais le cerveau ne survit pas à un plus long arrêt de la circulation du sang.

Tel est le rapport fait par le professeur qui est d'ailleurs persuadé que tôt ou tard on parviendra à ramener à la vie des personnes dont les principaux organes auront cessé leur activité depuis plus de six minutes, à condition que ces organes soient sains.

Genossenschaftliches Volksblatt

Les trépassés reposent dans le sommeil de la mort

Ce rapport scientifique confirme la parole biblique bien connue (fort discutée quoique vraie): « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais *les morts ne savent rien...* Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans

le séjour des morts, où tu vas. » (Ecclésiaste 9: 5-10) C'est en vain que des théologiens catholiques et protestants ont repoussé cette vérité et combattu ses défenseurs; en vain que des visionnaires « croyants » et d'autres non croyants ont accrédité d'effrayantes histoires d'un « état intermédiaire » (entre la mort et la résurrection). La doctrine non biblique de l'immortalité de l'âme est réfutée par la science médicale elle-même.

Que ressentit le blessé mourant? Sa réponse est en parfait accord avec la doctrine biblique que défendent les témoins du Seigneur et que récusent les conducteurs de la religion et le paganisme de tous les temps. Il expliqua simplement:

« Je m'endormis, puis je me suis réveillé; c'est tout. »

Aucune âme « immortelle » ne s'échappa de son corps mort pour planer près ou loin de lui. Le mourant s'endormit; tout sentiment d'existence fut aboli. La vie s'éteignit en lui comme s'éteint une bougie sur laquelle on souffle ou qui est entièrement brûlée. Et quand le cœur se remit à battre, l'âme soi-disant « immortelle » ne rapporta rien d'un « au-delà » puisqu'elle n'était allée nulle part.

Cette conception de la mort qu'enseigne ce qu'on appelle l'« Ancien Testament » est confirmée dans le « Nouveau Testament », notamment par cette parole de Jésus: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront... » Cela signifie que les bons et les méchants ressusciteront au temps fixé par Dieu et que jusque-là ils reposent dans le plus profond sommeil sans aucune notion de vie.

Une autre attestation d'où il ressort clairement qu'il n'existe pas d'« état ou condition intermédiaire » plein de mystère est celle de Jean 11: 39 à 44 où il est question de la résurrection de Lazare.

Selon l'évangile, cette supposée condition des trépassés se réduit au sommeil de la mort, un état d'inconscience totale. « Les principaux sacrificateurs délibérèrent de faire mourir aussi Lazare », parce qu'à cause de lui beaucoup de Juifs croyaient en Jésus, lisons-nous au chapitre douze de Jean.

L'aviation rétrécit notre globe

En 1910, Glenn H. Curtiss parcourut en 2 heures 51 minutes de vol effectif les 240 km. qui séparent Albany de New-York. Trente-six ans plus tard, ce même parcours fut effectué en 16 minutes 20 secondes. Cet exemple illustre la façon dont l'avion a réduit les distances terrestres.

Au cours de l'année 1945, de nouveaux records de vitesse furent établis. Le 8 décembre, un Douglas XB-42, à la moyenne horaire de 695 km., réduisit de 46 minutes le record de la traversée des Etats-Unis d'un océan à l'autre. Mais six semaines plus tard, ce record était battu par un P-80 à réaction, à la moyenne de 940.621 km. à l'heure. De Los Angeles à New-York, 3974 km. en 4 heures 13 minutes! En 1911, Calbraith Perry Rodgers avait mis 49 jours pour franchir le continent.

Le 4 février 1946, volant de New-York en Angleterre, un « Constellation » réduisit de presque deux heures le temps commercial, en accomplissant ce saut de 5470 km. en 12 heures 9 minutes de vol effectif. Cinq jours plus tard, un nouveau record de 13 heures 30 minutes était établi pour la traversée de l'Atlantique d'Est en Ouest.

Du côté du Pacifique, en avril 1946, un Clipper « Constellation » vola de Shanghai à Seattle en 21 heures 26 minutes. Depuis Tokio, le temps était de 17 heures 26 minutes, avec une escale dans les Aléoutiennes. Voici d'autres temps de vol: De Miami, en Floride, à Newark, New-Jersey, 5 heures 23 minutes; de New-York à Washington, D.C., 29 minutes 15 secondes; de Chicago à Rome, 33 heures 39 minutes.

Tous les records précédents de vol à longue distance sans escale étaient battus le 1^{er} octobre par le « Truculent Turtle ». A une moyenne horaire de 327.270 km., contre un vent debout moyen de 18.5 kmh., cet avion de reconnaissance à long rayon d'action de l'Aéronautique navale effectua le trajet de Perth, en Australie, à Columbus, dans l'Ohio, en 55 heures 15 minutes. Une distance de 18.078 km., près de la moitié du tour du globe, en un peu plus de deux jours. Magel-

lan eût dit: « C'est impossible! Il m'a fallu plus d'une année pour faire à la voile la moitié du tour du monde. »

Mais le vol réalisé le 6 octobre, par-dessus la calotte de glace du pôle, de Honolulu au Caire, fut plus important qu'un simple vol à longue distance. L'appareil, le « Pacusan Dreamboat », décolla avec une surcharge de 13.160 kilos d'essence supplémentaire, et son équipage de 10 hommes accomplit ce saut de 17.464 km. sans escale en 39 heures 36 minutes. Il s'agissait d'un B-29 de série, dépourvu d'équipement spécial de dévirage, qui démontra que les vols commerciaux réguliers par-dessus l'Arctique étaient une réalité pratique.

Avant la guerre, le 9 décembre 1937, un record international de vitesse de 524 kmh. était établi par l'Italie. Aujourd'hui, ce chiffre paraît assez insignifiant. Une vitesse de 828.635 kmh. a été atteinte en circuit fermé, tandis que l'appareil à réaction britannique « Gloster Meteor » a établi le record officiel sur base de 975 kmh. le 7 novembre 1945. Ce chiffre fut dépassé au cours de l'année dernière par un nouveau record de 991.140 kmh. Tout donne à croire que ce dernier record sera battu bientôt, car l'homme est résolu à voler à une vitesse dépassant celle du son, qui se place entre 1200 et 1250 kmh., selon la température.

Si la vitesse en dit long sur les progrès réalisés par l'aviation, elle ne dit cependant pas tout. Les perfectionnements apportés à la forme des avions leur ont donné une charge utile plus forte, un rayon d'action plus étendu, une sécurité et une mobilité plus grandes. Des appareils s'écartant de façon radicale des modèles conventionnels ont fait leur apparition dans le ciel.

L'un d'eux, le « Flying Wing » (l'Aile Volante), a fait ses débuts l'été dernier et, dépourvu de fuselage et d'empennage, il ressemble davantage à un boomerang géant qu'à un avion. L'idée de supprimer le fuselage n'est pas nouvelle; elle fut mise sur le papier en 1923 déjà. En 1929, on construisit un avion sans queue qui

effectua des vols pendant plusieurs années et fut le précurseur de ce géant actuel de l'air. Il s'agit bien d'un géant! La superforteresse a un poids maximum au départ de 65 tonnes, tandis que celui de ce monstre des lignes aériennes est de 104 tonnes.

Le « Wing », c'est son nom, a une envergure de 52 mètres et, avec ses 4 moteurs encastrés de 3000 chevaux, possède sur les autres types de construction l'avantage de sa forte « poussée » et de sa faible « traînée ». Les types conventionnels d'avions n'ont pas une poussée supérieure à 100 kg. pour une traînée d'un kilo. Mais, lorsqu'on supprime le fuselage et l'empennage, la poussée pour un kilo de traînée est de 140 à 200 kg. On peut ainsi transporter des charges plus élevées à des vitesses plus grandes.

Le « Flying Pancake » (La Crêpe Volante) est encore un type d'appareil entièrement différent des autres. Il est connu sous la désignation XF5U-1 de la Marine et se caractérise par un écart de vitesses étonnant. Pour la plupart des avions, le rapport entre la vitesse d'atterrissage et la vitesse maximum est de 1 à 4, mais pour ce nouvel appareil le rapport est de 1 à 10 et même de 1 à 20. Traduite en kilomètres à l'heure, sa vitesse va de 65 à 680 km. avec des moteurs de série ou, avec des moteurs spéciaux, de 0 à 885 kmh. Cela signifie qu'il peut s'élever dans l'air comme un hélicoptère ou filer dans l'espace comme un avion à réaction.

Ces hélicoptères, ces « scies circulaires » amusantes à voir, qui deviennent toujours plus nombreux, ont aussi augmenté leur poussée et leur rayon d'action. On dit que le R-5 de l'armée américaine peut enlever une charge de 500 kg. et voler à 160 kmh. En février 1946, un nouveau record du monde de distance sans escale de 690 km en cinq heures a été établi au Brésil.

Géants du ciel

Les ingénieurs de l'industrie aéronautique ont aussi perfectionné les avions et les hydravions du type usuel

« aile-fuselage-empennage ». A peine un nouveau super-avion a-t-il pris l'air que l'on annonce déjà l'apparition prochaine d'un super-avion encore plus grand. Après les forteresses volantes B-17, vinrent les superforteresses B-29; on a maintenant le XB-35, le XB-36 et le XC-99 dont les dimensions sont si grandes qu'ils peuvent couvrir de leurs ailes une superforteresse B-29. Ces géants à six moteurs emporteront 400 passagers et 86 000 litres d'essence; ils ont une envergure de 70 mètres et des gouvernails de 14 à 17 mètres de haut. Imaginez une nageoire caudale de 5 étages!

Mais ces chiffres deviennent beaucoup moins impressionnants quand on les compare à ceux du nouvel hydravion Howard Hughes, le « Hercules », qui coûtera 20 millions de dollars et sera lancé sous peu dans le port de Los Angeles. Avec un poids de 212 tonnes (le B-29 en pèse 65) et une envergure de 98 m (le « Flying Wing » a 52 m), ce sera l'avion le plus grand que l'homme aura jamais construit. Il possédera 8 moteurs développant une puissance de 24 000 chevaux; mais ce qui est le plus surprenant, c'est qu'il sera construit entièrement en bois et comprendra un million de joints collés.

Avion de transport militaire, le « Hercules » pourra transporter un **tank de 60 tonnes**; avion transatlantique de paix, il emportera 700 passagers. Les hydravions ont certainement fait du chemin depuis cette journée de 1911 où Glenn Curtiss s'envola pour la première fois de la Baie de San-Diego pour revenir à son point de départ.

Il est évident que ces augmentations subies par les dimensions et par la vitesse des avions ont largement contribué à réduire les distances apparentes qui séparent les divers points de notre globe. Et l'on prédit que l'aviation continuera de « rétrécir » la terre jusqu'à environ un cinquième de ses dimensions actuelles au cours des cinq prochaines années. On estime que l'on verra en 1949 des avions faisant 1600 km. à l'heure et qu'avant cinq ans des appareils à réaction atteindront la vitesse incroyable de 4000 kmh. Ces estimations sont fondées sur les résultats obtenus par les armes à fusée. L'« avion-fusée », qui est une variante de la propulsion par réaction et qui n'opérera qu'à des vitesses de plus de 1280 km. à l'heure, réalisera le vol supersonique (à une vitesse supérieure à celle du son).

Le vol à plus de 1600 km. à l'heure offrira des possibilités intéressantes. C'est ainsi qu'un pilote volant de

l'est à l'ouest à la vitesse à laquelle la terre tourne autour de son axe resterait — relativement parlant — stationnaire par rapport au soleil. Ou bien, comme l'écrivait un auteur, il serait possible de parcourir les 4132 km. qui séparent New-York de San-Francisco en deux heures et demie et, la différence d'heure étant de quatre heures, un passager arriverait à San-Francisco une heure et demie *avant* d'être parti de New-York!

L'importance des recherches

Il ne faut pas oublier qu'une grande partie des progrès réalisés par l'aviation sont dus aux recherches effectuées dans maints domaines de la science, et que si ces progrès doivent se poursuivre il sera nécessaire de se livrer à des études constantes. Si un pilote pèse 500 kg. quand il fait un virage d'un rayon de 300 m à 480 km. à l'heure, quels effets physiologiques ressentira-t-il quand il fera un virage serré à 1000 ou à 1600 km. à l'heure? Si les ailes d'un avion sont soumises à une forte vibration par une onde de choc mystérieuse lorsque l'appareil approche de la vitesse du son, à quels efforts les avions seront-ils soumis quand ils voleront à des vitesses supersoniques? Si un avion traverse une zone où la température est au-dessous de zéro pour atteindre la stratosphère, et que là il porte sa vitesse à 4000 km. à l'heure (vitesse à laquelle la température de surface est portée par le frottement à 600°), comment protégera-t-on les passagers contre ces changements énormes? Les recherches peuvent apporter une réponse à ces questions et à des centaines d'autres.

C'est ainsi que l'on construit au prix de millions de dollars des souffleries aérodynamiques reproduisant les conditions atmosphériques correspondant à une vitesse de plus de 4000 km. à l'heure. On construit de

nouvelles tours d'essais et de nouvelles cabines étanches d'essais. On établit les plans de nouveaux aérodromes et de nouvelles pistes. On prépare pour les pilotes des équipements à pression constante. On construit des « laboratoires volants ». On perfectionne les équipements radio-électriques et le radar; on étudie les rayons cosmiques.

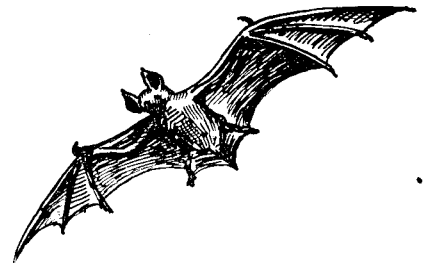
A quoi vont conduire tous ces progrès de l'aviation? Auront-ils pour résultat de réunir les peuples de toutes les nations en une famille heureuse? Etabliront-ils une unité solide et une paix durable? Autant nous voudrions croire que ces grands navires de l'air seront des colombes de paix unifiant un vieux monde querelleur, autant nous sommes obligés de regarder en face la triste réalité. Quels sont les promoteurs des recherches aéronautiques, quels sont ceux qui ont soutenu le développement de l'aviation? Des hommes sortis des écoles militaires et ayant étudié les arts et les sciences de la guerre moderne. En fait, leur métier est de gagner des guerres plutôt que de gagner la paix. Ils se livrent à des expériences dans le domaine de l'aviation en vue de ce qui semble devoir être une inévitable troisième Guerre mondiale, et ils ne s'en cachent pas. Le « Flying Wing », le « Shooting Star », le « Flying Pancake », l'« Hélicoptère Buzzsaw R-5 », le géant XB-36 et le « Hercules », ce mastodonte, ont tous pour marraine l'armée et la marine, qui les ont payés et qui en sont les propriétaires. L'avion-fusée et les fusées sont aussi l'œuvre de ces mêmes techniciens.

Quiconque ignore les desseins de Dieu relatifs à la terre peut se demander si l'aviation continuera à rétrécir le monde jusqu'à ce qu'il devienne assez petit pour que l'homme, avec quelques super-avions chargés de quelque super-bombe atomique, puisse faire sauter le globe hors de son orbite céleste.

Tromperies pieuses au moyen âge

Les bateaux de la Ligue hanséatique du moyen âge qui contrôlait tout le commerce maritime entre l'Allemagne et les autres pays avoisinant la mer Baltique, disposaient de deux balances: une pour acheter et une pour vendre. Cette Ligue se servait aussi de livres de prières et de crucifix, et une prière spéciale d'actions de grâces était prononcée lorsqu'on avait réussi à frauder les pauvres pêcheurs. Ces reliques sont exposées au Musée Viking à Bergen (Norvège).

DES CHAUVES-SOURIS



D'ordinaire on considère la chauve-souris comme une bête peu rassurante et même répugnante. Au cours des siècles passés se créèrent des légendes et une obscure superstition ayant trait à ces bêtes mystérieuses qui se glissent dans la nuit comme des ombres. Mais il est temps de se défaire de quelques-uns de ces préjugés moyenâgeux, surtout puisqu'on a reconnu que ces créatures méprisées sont parmi les meilleurs auxiliaires de l'homme. Au surplus nous trouvons appliqués chez la petite chauve-souris des principes scientifiques qui n'ont été accessibles à l'homme que ces tout derniers temps.

Les 900 genres de chauves-souris peuvent être répartis en deux groupes: ce sont d'abord les chauves-souris des tropiques comme les vampires et les chiens volants et les espèces apparentées des zones tempérées. Les vampires qu'on trouve dans les régions tropicales de l'Amérique donnèrent lieu à un bon nombre des contes effrayants qui circulent d'une façon tout à fait générale au sujet des chauves-souris. Il est vrai que les vampires cherchent à blesser la peau pour lécher le sang qui en sort, sans pour cela que la victime soit le moins du monde arrachée à son sommeil; mais ce sont les seules chauves-souris qui se nourrissent de sang. Les chiens volants d'Australie, des Indes et des Etats malais atteignent en grandeur l'écureuil et ont une envergure de 1m 50; ils sont frugivores.

Le second groupe de chauves-souris comprend 200 espèces répandues en Europe, en Asie et dans l'Amérique du Nord. Les 35 espèces différentes des Etats-Unis sont de nouveau réparties en chauves-souris des grottes comme la grande et la petite Brune, et en chauves-souris des arbres, telles que les chauves-souris rousses, blanches et argentées. On trouve dans la vallée basse du Mississippi une espèce jaunâtre appelée « la grande oreillard ». (Pour mentionner toutes les couleurs, énumérons encore deux espèces blanches dans l'Amérique du Sud et une espèce orange claire près

de Blainville.) Les chauves-souris des grottes et des arbres sont tout à fait inoffensives. Elles ne vivent que d'insectes, lépidoptères, moustiques et autres qui tous sont une plaie pour l'homme. Ces chauves-souris devraient pour cette raison être protégées et traitées comme des amies.

On entend dire souvent que les chauves-souris sont porteuses de punaises et de maladies. On trouve souvent sur elles une petite punaise parasite, mais des spécialistes ont fait l'expérience que ces punaises ne se transmettent pas à l'homme. La superstition selon laquelle des chauves-souris se prennent en volant dans les cheveux des femmes est tout aussi fausse car ces bêtes sont trop adroites pour s'empêtrer d'une telle manière!

Il est également faux de parler de chauves-souris comme s'il s'agissait d'oiseaux, car elles ont une peau, leurs dents sont bien formées et leurs petits sont mis bas vivants et sont nourris à la mamelle. De plus la structure de leurs ailes est différente de celle des oiseaux. Les ailes de la chauve-souris ont un squelette osseux comparable au bras et à la main de l'homme. Pourtant les os des doigts sont très allongés comme les baleines d'un parapluie et recouverts d'une peau toute mince semblable à une palmure. Ces signes distinctifs définissent sans équivoque le mammifère.

La chauve-souris peut se vanter d'être le seul mammifère qui sache voler. Les écureuils volants ne peuvent pas s'élever dans les airs par leur propre force, mais seulement se poser à terre après une espèce de vol plané. Les chauves-souris, mammifères, dépassent sur plus d'un point les oiseaux dans le vol. On pourrait croire qu'elles vont de-ci de-là dans l'air, par hasard, mais ce vol saccadé est dû au fait qu'elles attrapent des papillons de nuit et autres insectes. Peu d'oiseaux peuvent se mesurer avec la chauve-souris pour monter à pic, tracer des courbes et voler à tombeau ouvert. S'il le faut elle peut comme l'abeille voler en ligne droite pour atteindre un but bien déterminé.

La plupart des oiseaux et des insectes qui savent voler ont aussi la possibilité de se mouvoir sur le sol. Mais la chauve-souris est pratiquement désemparée si elle ne peut pas voler. Des photographies au ralenti ont trahi un autre secret de l'adroit volatile; en effet, au lieu d'agiter les ailes comme un oiseau, la chauve-souris fait des mouvements nata-toires, environ 15 par seconde, elle obtient ainsi une vitesse de vol de près de 16 km. heure.

Manière de passer l'hiver et migrations

On se méprend encore quand on pense que les chauves-souris vivent seulement dans des grottes. Durant l'été elles en sortent et vivent dans de vieilles granges, dans des mansardes et dans les forêts. Quand la saison froide est là, elles rentrent dans leurs grottes, elles s'enroulent dans leurs grandes ailes et se pendent la tête en bas à la voûte pour y rester ainsi tout l'hiver.

Cette façon de passer l'hiver est toujours un secret pour les biologistes. Des observations attentives montrent qu'il ne s'agit pas d'un vrai sommeil mais d'un engourdissement au cours duquel on peut à peine percevoir les battements du cœur. La respiration a pratiquement cessé, la circulation est fortement réduite et la température du corps peut tomber jusqu'à quelques degrés au-dessus du point de congélation. Dans ce cas il faut être spécialiste pour distinguer une chauve-souris en léthargie d'une morte, car même si elle est gelée la façon dont elle s'est fixée à la voûte est si solide qu'elle y reste tenue l'hiver durant. Dans cette période de transition la combustion des graisses qui donne l'énergie dans les tissus d'une chauve-souris en léthargie est réduite à un minimum; cependant les chauves-souris perdent au cours de l'hiver la moitié de leur poids, car elles ne prennent aucune nourriture.

Il est encore une autre particularité dans ce phénomène: si l'on touche ou dérange en parlant à haute voix

les chauves-souris « qui dorment », elles se réveillent assez vite et la température, la respiration et la circulation fonctionnent de nouveau normalement. Laisées seules, elles se remettent à « sommeiller », elles reprennent leur engourdissement et leur état complètement léthargique sans dommage aucun.

Tout au contraire, les chauves-souris des arbres de la Nouvelle-Angleterre ne pensent pas le moins du monde passer l'hiver dans une cave humide et sombre ou dans une mine abandonnée. Elles volent vers le sud plus chaud, dès qu'il fait froid, peut-être s'en vont-elles aux Bermudes, comme les aristocrates.

Mais on n'en est pas tout à fait sûr car cela exigerait un vol sans escale de près de 1000 km. au-dessus de l'Océan, ce qui semble presque incroyable pour de telles bestioles. Quoiqu'il en soit, chaque automne un grand nombre de ces chauves-souris apparaissent aux Bermudes pour y passer l'hiver. On a constaté aussi que ces bêtes se posent sur des bateaux pour faire ainsi 300 km. en mer dans la direction des îles. Grâce aux soins de Donald R. Griffin et de ses collègues de l'Université de Harvard qui se plaisent à s'appeler eux-mêmes les « maîtres baguant de la chauve-souris », 13 000 chauves-souris furent baguées au moyen de minces petites bandes d'aluminium d'un poids infiniment petit. Cette méthode a permis de constater que des chauves-souris font sur terre des trajets de 100 à 800 km. Elles ont aussi un sens d'orientation très développé ou instinct de l'habitat, caractéristique qui distingue aussi tous les oiseaux migrateurs.

Les chauves-souris s'accouplent au printemps et en automne et même en hiver, mais à ce propos il faut signaler de nouveau une particularité. Les femelles ne portent que le printemps suivant, car la semence reste d'abord inactive dans les femelles et ne féconde les œufs que lorsque commence la saison chaude.

Les chauves-souris femelles quittent leurs grottes les premières, elles s'assemblent en groupes de 100 têtes et forment une « garde maternelle » dans les chevrons d'une vieille maison

ou d'une grange. Les jeunes sont étonnamment grands! A leur naissance ils pèsent un cinquième jusqu'à un quatrième du poids de la mère, et un mois plus tard ils sont pratiquement adultes.

Quand vient le temps de la chasse le soir, les jeunes se tiennent avec leurs griffes à la peau du cou de la mère et le voyage aérien les emporte dans le vent qui siffle. On a remarqué qu'une chauve-souris portait de cette manière 4 petits, poids qui dépassait le sien et pourtant elle était capable, telle une flèche, de poursuivre, pour les attraper, des insectes au vol rapide.

« Localisation de l'écho »

D'après l'expression qui fait image « aveugle comme une chauve-souris », on pourrait conclure que ces bêtes sont aveugles comme les chefs actuels des peuples qui « ont des yeux et pourtant ne voient pas ». (Jérémie 5: 21) Mais il n'en est rien. Bien que les yeux de la chauve-souris soient petits et bordés de peau, elle peut voir en quelque sorte normalement. Les yeux ne lui servent que peu cependant car elle est surtout une bête de nuit qui dort le jour. Pendant des siècles les savants se sont étonnés que des chauves-souris fussent capables de voler à toute vitesse dans des caves toutes sombres ou la nuit dans les forêts les plus épaisses, sans même toucher une branche. Lazzaro Spallanzani, savant italien du XVIII^e siècle, a observé que des chauves-souris aux yeux voilés ou éblouis volent malgré tout avec une totale sûreté. Le savant suisse Louis Turine a trouvé que si leurs oreilles sont bouchées, elles ne peuvent pas éviter les obstacles.

Le mystère merveilleux des chauves-souris ne fut résolu que récemment, et grâce aux découvertes des deux savants Robert Galambos et Donald Griffin qui ont fait des expériences à l'université de Harvard avec des lampes triodes. Les chauves-souris aveugles volent avec autant de sûreté que celles qui ont la vue, mais si leurs oreilles sont bouchées elles perdent leur assurance, ou si on leur

ferme la bouche, elles heurtent les obstacles. Elles doivent donc entendre pour pouvoir remarquer des objets dans leur champ de vol. Et comme elles volent la bouche ouverte, les sons qui les guident doivent être produits par les chauves-souris elles-mêmes. Les lampes aux rayons cathodiques des savants de Harvard ont pu faire découvrir que les chauves-souris poussent des cris stridents avec une fréquence de 50 000 vibrations par seconde, ce qui fait 30 000 vibrations de plus que l'homme n'est capable de percevoir d'un son. En émettant ces sons aigus et en percevant leur écho qui est renvoyé par les objets, la chauve-souris peut déterminer exactement la distance à laquelle les obstacles se trouvent. Ces signaux sont émis normalement 30 fois par seconde, mais si l'écho revient très vite et prouve ainsi que des objets sont dans le voisinage immédiat, les cris sont répétés 50 fois par seconde. Cette « localisation de l'écho », ce mécanisme d'émission et de réception est si sensible que les chauves-souris évitent des fils tout minces et se précipitent sans heurt à travers des ouvertures ne leur laissant qu'un dégagement de deux ou trois centimètres.

Oui, Jéhovah Dieu a connu de toujours le système de radar, et quand il créa la chauve-souris, il la pourvut de ce mécanisme merveilleux pour la découverte duquel il a fallu à l'homme 6000 années. Mais il y a encore un mystère non résolu. Chaque année les chauves-souris reviennent dans la même retraite où elles ont passé les hivers précédents. Comment peuvent-elles être capables de retrouver leurs petits coins cachés, avec tout leur équipement de radar, quand elles ne volent que de nuit et à des distances qui dépassent 150 km.? Ces retraites se trouvent peut-être dans une contrée tout abandonnée, dans une maison qui menace ruine et où elles reviennent avec une précision qui ne se dément jamais dans la nuit noire et silencieuse. Les savants oublieux de Dieu mettront-ils encore 6000 années à élucider cette énigme? Vraiment, les petites chauves-souris pour lesquelles on avait du mépris confondent tous les biologistes.

En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles.

Romains 1: 20 à 23.



Êtes-vous un héritier du Royaume?

Dans la chrétienté, les gens instruits par les églises pensent qu'à leur mort ils iront au ciel, directement ou après avoir séjourné à mi-chemin, c'est-à-dire dans le « purgatoire ». Ils se considèrent comme des héritiers du Royaume des cieux. Mais demandez-leur s'ils ont l'esprit de Dieu et quelle preuve ils peuvent en donner, les voilà sans réponse. Posséder l'esprit divin et être engendré par lui est pourtant chose aussi nécessaire pour l'accès au ciel que le mariage l'est pour la naissance d'un enfant.

Il y a 1900 ans que fut révélé, à la Pentecôte, l'esprit de Dieu de façon extraordinaire aux hommes de divers pays assemblés à Jérusalem. L'esprit s'étant répandu avec des démonstrations visibles sur l'apôtre Pierre et ses condisciples réunis dans leur chambre haute, la nouvelle s'en répandit aussitôt. La multitude accourut pour voir ce qui en était. L'apôtre Pierre prit alors la parole et lui annonça que Jésus-Christ était ressuscité, qu'il était monté au ciel où il avait reçu de son Père le saint esprit promis, qu'il avait déversé cet esprit ou force agissante de Dieu sur ses disciples, ces hommes qui s'étaient consacrés à Dieu et que Dieu avait acceptés pour qu'ils devinssent ses fils. Cette effusion de l'esprit prouvait que Jésus-Christ avait paru en la présence de son Père céleste et avait déposé devant lui le mérite du sacrifice de sa vie humaine. En vertu de cet acte, ses disciples pouvaient désormais être lavés de leurs péchés, être justifiés ou rendus justes aux yeux du Très-Haut. Il devenait ainsi possible qu'ils fussent engendrés de l'esprit du Père céleste et admis dans la communion avec lui en qualité de fils. — Voyez Hébreux 9: 22 à 26.

Cette prédication que fit Pierre sous l'action de l'esprit divin fit connaître la vérité à la foule attentive. En recevant la vérité dans leur cœur et

en se consacrant ensuite à Dieu par Jésus-Christ, le Rédempteur, ces Juifs seraient engendrés du saint esprit, tout comme Pierre, et auraient devant eux la perspective du Royaume des cieux. C'est ce que firent un grand nombre d'entre eux. Selon la parole de Jésus, ils naquirent « d'eau et d'esprit », autrement dit ils furent engendrés par la vérité et l'esprit divin. On lit dans les Actes (2: 41-47): « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières... Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. » Comprendons bien ceci: A tous ces croyants, le saint esprit était accordé comme signe de ce que Dieu les regarderait dès lors comme ses fils. « Vous recevrez le don du saint esprit », leur avait affirmé Pierre. — Actes 2: 38.

Au moment où le saint esprit était descendu sur Jésus que Jean venait de baptiser, Jéhovah avait révélé tout haut que Jésus était son Fils bien-aimé et qu'il prenait plaisir en lui. (Matthieu 3: 16 et 17) L'effusion du saint esprit sur les disciples consacrés était le signe de leur nouvelle naissance, car maintenant ils étaient nés d'eau (de la vérité) et d'esprit, nés de Dieu. Ils avaient en eux l'espérance du Royaume et de la gloire des fils du Très-Haut. Cette assertion est appuyée par divers passages bibliques. Il est écrit par exemple que les Samaritains crurent l'évangéliste Philippe « qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, et qu'hommes et femmes se firent baptiser ». Cependant rien ne prouvait encore que Dieu les acceptait pour fils. Or, lorsque Pierre et Jean furent arrivés de Jérusalem vers ces croyants, ils « prièrent pour eux, afin qu'ils re-

gussent le saint esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus ». La preuve de leur adoption comme fils de Dieu leur fut donnée par l'intermédiaire des apôtres, au sujet de quoi il est dit: « Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le saint esprit. » — Actes 8: 4-17.

Pour montrer que l'engendrement d'en haut ou la nouvelle naissance et le don de l'esprit saint sont simultanés, l'apôtre Pierre rapporte en outre sa visite au centenier italien Corneille, le premier païen converti. Et plus tard il dit à ce propos: « Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendissent la parole de l'Evangile et qu'ils crussent. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le saint esprit comme à nous; il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. » (Actes 15: 7-9) Des années passèrent encore et l'apôtre Paul se rendit en Asie. A Ephèse il rencontra quelques croyants à qui il demanda s'ils avaient été baptisés du saint esprit. Ils lui répondirent: « Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un saint esprit. » Ils déclarèrent avoir été baptisés du « baptême de Jean ». En ce cas, il n'était pas possible qu'ils fussent « nés d'eau [de la vérité] et d'esprit ». Aussi Paul leur annonça-t-il la bonne nouvelle. Après l'avoir entendu, « ils furent baptisés [dans l'eau] au nom du Seigneur Jésus. Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le saint esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient ». (Actes 19: 1-6) Les millions de gens religieux qui fréquentent l'église sont dans la même condition qu'étaient ces Ephésiens avant la venue chez eux de l'apôtre Paul; c'est-à-dire qu'ils n'ont pas entendu la vérité concernant le saint esprit, ou bien qu'il leur est tout à fait indifférent de l'avoir reçu ou non. Comment pourraient-ils être des héritiers du Royaume des cieux!

Le saint esprit, donc, est accordé au chrétien réellement consacré au Seigneur comme témoignage de ce qu'il est devenu fils de Dieu et qu'il a l'espérance de la gloire céleste du Royaume. Il faut que le chrétien l'ait reçu pour qu'il sache s'il a été engendré de Dieu et s'il court pour

remporter le prix de la vocation céleste. De nombreux textes l'indiquent, outre ceux qu'on vient de lire. L'apôtre écrivit ultérieurement aux Ephésiens, notamment ceci: « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ!... En lui, Dieu nous a élus... nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants

d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté... afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Evangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du saint esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage,

pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis [de l'Eglise de Christ], à la louange de sa gloire. » (Ephésiens 1: 2, 5, 12-14) C'est pourquoi posez-vous cette question: Suis-je un héritier du Royaume de Dieu? Examinez-vous minutieusement en prenant pour guide non pas les sermons de Pie XII, mais les paroles écrites des apôtres de Jésus-Christ.

UNE RICHE IDÉE

On apprit il y a peu de temps que l'acier inoxydable, dont les qualités le faisaient déjà apprécier dans une infinité d'applications jusque dans la construction de locomotives, sert maintenant aussi au raccommodage du... crâne humain. Il paraît en effet que les chirurgiens de l'hôpital de l'Université de Californie l'ont utilisé avec succès sous forme de fine résille pour obturer les trous produits dans le crâne par l'opération de fractures ou par l'extirpation de tumeurs et d'abcès du cerveau. Ils ont ainsi réussi à boucher des cavités ayant jusqu'à 3,5 cm. de diamètre. Ce n'est naturellement que lorsque le patient est sur la table d'opération que l'on peut découper un morceau de cette gaze métallique de la grandeur voulue. Les résultats obtenus par ce procédé simple en soi sont bien supérieurs à ceux du greffage de portions d'os et de l'emploi de poussière d'os. En quelques mois les tissus et les os se sont solidement enlacés, soutenus par la gaze d'acier qui remplit ici une fonction analogue à celle des barres de fer dans le béton.

Suite de la 5^e page

L'énigme de la paix chinoise

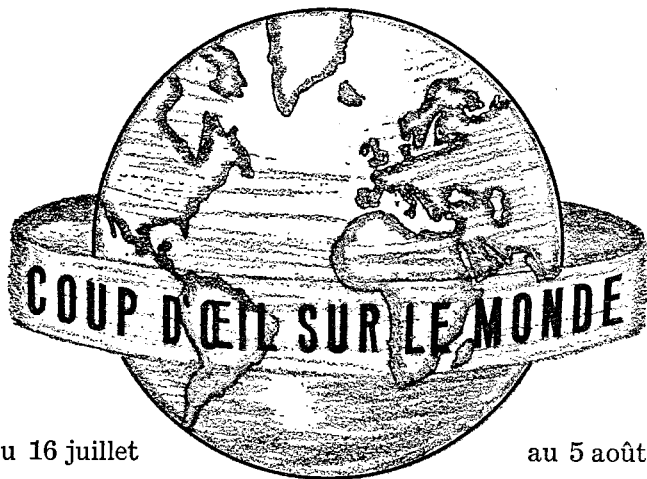
du Comité des Trois (Etats-Unis, nationalistes chinois et communistes chinois) et du Comité exécutif du quartier général à Peiping. On attend le prochain retrait des troupes américaines. Des observateurs chinois sont d'avis que la seule conséquence en sera une guerre civile encore plus violente. Une victoire non douteuse du Kuomintang ou des communistes ferait cesser les actes de guerre, mais ne garantirait pas une paix durable. Une paix sous un régime autoritaire, qu'il soit fasciste, national-socialiste, Kuomintang ou communiste, est une paix trompeuse.

L'année dernière la Chine a perdu son statut de champ missionnaire de l'église catholique et a obtenu sa propre hiérarchie; l'évêque Tien a re-

vêtu la pourpre cardinalice. Mais il ne s'agit pas de penser que c'est là, en Chine, une puissance qui avec le temps donnera la paix au pays si travaillé. Pendant sa récente visite aux Etats-Unis, le cardinal Tien, le premier Chinois que le « chapeau rouge » ait distingué, a parlé de la guerre. Il a regretté que les nations tardent si longtemps à déclencher la troisième guerre mondiale. Ce « prince de l'église » qui vient d'être élevé à cette dignité ecclésiastique, affirma qu'« une guerre immédiate ou faite dans un avenir point trop lointain épargnerait plus de vies humaines et empêcherait plus de dévastations qu'une guerre remise à plus tard ». Faut-il qu'on s'étonne, si les pauvres victimes de la dernière guerre sanglante se détournent du clergé qui parle en faveur d'une troisième guerre encore plus terrible?

On objectera que la Chine, membre des Nations unies, devrait chercher, auprès de cette organisation, une solution pacifique. Ineptie! Une telle paix que l'O.N.U. vaudrait au monde ne serait pas d'une plus longue durée que cette fragile organisation elle-même. Une telle paix pourrait être soufflée par le simple souffle d'un veto.

Aussi longtemps que des hommes appliquent ces remèdes sans valeur, les guerres entre peuples et les guerres intestines ne cesseront pas et la Chine ne retrouvera pas le calme. Une paix durable, une vraie paix, une paix qui satisfasse tous les hommes au jugement droit, ne peut être établie que par un seul, qui en a reçu de Jéhovah Dieu la puissance et l'autorité, c'est-à-dire par Christ Jésus, le Roi de la domination théocratique, le « Prince de la Paix ».



du 16 juillet

au 5 août 1947

Un paradis dans l'Océan Indien

« En 1609, le capitaine William Keeling, de l'East India Company, découvrit « Les Cocos », îles appartenant à un archipel perdu dans l'est de l'Océan Indien. Deux cents ans plus tard, John Clunies-Roos s'y intéresse, y débarque, et après certaines vicissitudes se nomme roi, premier magistrat, et commandant en chef des îles Cocos. Il meurt 29 ans après, son fils lui succède; et quoique devenues en 1857 possessions anglaises placées sous le contrôle du gouvernement de Ceylan, *Les Cocos* n'ont jamais cessé d'être gouvernées par la famille Clunies-Roos.

En dehors de ses qualités de pionnier Clunies-Roos se distingua par ses talents d'administrateur. Ayant fait venir des travailleurs, il édicta pour eux des lois équitables dont voici les principales: Travail pour tous, retraite à partir de soixante-cinq ans avec demi salaire, assistance médicale gratuite, prise en charge des orphelins et des veuves, salaires élevés. A quatorze ans les garçons font deux années d'apprentissage payé. On leur donne par la suite un emploi correspondant à leurs capacités dans les usines, les plantations, les routes ou autres professions manuelles ou intellectuelles. A treize ans les filles qui le désirent peuvent entrer au service de l'Etat, et les femmes travailler à une besogne de leur choix.

Les insulaires vivent des produits de leur sol; la farine et les rafraîchissements sont gratuits, les autres objets sont vendus au prix normal, le marché noir n'existe pas. Le code, très simple, est scrupuleusement observé. En cas de dérogation les délinquants seraient rappelés à l'ordre par les quatre gardiens de la paix constituant toutes les forces de police des *Cocos*. Les jeunes époux reçoivent de la famille Clunies-Roos un logis avec ses principaux meubles. La moralité est parfaite, la malaria y est inconnue. Les seules maladies sérieuses sont l'asthme et la bronchite. Une règle

est strictement appliquée: Celui qui va chercher fortune en dehors des *Cocos* n'a pas le droit d'y revenir. Mais pourquoi émigreraient-ils? Leur petite patrie n'est-elle pas un véritable paradis? »

Loin de nous la pensée d'amoindrir le prestige de ces îles relativement paradisiaques. Mais on y trépassse comme ailleurs, parce que le chef de cet archipel n'a pas le pouvoir d'immuniser ses sujets contre la mort. Aussi ajoutons-nous en manière de conclusion que Dieu a promis de faire bientôt de toute la terre un immense paradis dans lequel ne vivront que des justes. A cause de leur justice ils ne mourront jamais, car leur Roi aura le pouvoir de leur donner la vie éternelle. Dans cette cité idéale, point ne sera besoin d'assistance médicale gratuite, car aucun de ses habitants ne dira: « Je suis malade. » (Esaïe 33: 24) Les orphelins et les veuves ne seront pas une charge pour la communauté, car il n'y aura là ni cri, ni deuil... donc pas de veuves. (Apocalypse 21: 4) Sous ce royaume il ne se fera aucun tort ni dommage, de sorte que quatre agents de police seraient inutiles, ils n'auraient jamais à intervenir, même contre les animaux, puisque ces derniers, désormais pacifiés, eux aussi, ne feront plus jamais le moindre mal. — Voir Esaïe chapitre 65, versets 17 à 25.

La chaleur immobilise les uns et tue les autres

La vague de chaleur qui sévit sur le Middle West (38° à l'ombre) a réduit au chômage 36.000 ouvriers de Detroit (U.S.A.) C'est là évidemment un fait regrettable, mais à ce mal il y a un remède. Tel n'est pas le cas pour les 43 personnes mortes d'insolation à Chicago. Dans certaines régions de la France des chevaux aussi sont tués par la chaleur.

Une trouvaille mirifique

A propos des malheurs de la vieille

Europe trop peuplée, « fauchée par la souffrance » disait-on déjà en 1850, le ministre australien de l'immigration fit la trouvaille mirifique suivante: « Si les ports d'Europe étaient ouverts, et s'il y avait suffisamment de bateaux, la moitié de la population européenne émigrerait. »

On sait que l'humanité souffre de l'insuffisance de la production mondiale. Est-ce que la capacité de production de l'immigrant augmenterait du fait qu'il changerait de pays? Non seulement son départ ne résoudrait aucun problème, mais il aggraverait la situation, car ces voyages entraîneraient des dépenses considérables de charbon, et tout le monde sait que ce combustible est déjà beaucoup trop rare.

D'autre part, chacun est profondément attaché à son pays, si surpeuplé soit-il. Connaissez-vous beaucoup d'hommes qui abandonneraient volontiers leur patrie et tous ceux qu'ils aiment, même si on leur disait que les plus luxueux des bateaux sont à leur disposition, que tous les ports leur sont ouverts, et que le voyage est gratuit? Vous-même, M. le ministre, quitteriez-vous pour toujours votre pays sur un beau bateau doré?

Quel bateau que cette histoire de pénurie de bateaux!

Cinq milliards jetés à l'eau

Chacun sait que tous les porte-avions et tous les bâtiments de guerre d'un grand Etat quelconque seraient pulvérisés par une demi-bombe atomique. Or, grande fut la stupéfaction et l'ahurissement de certains députés français en entendant le ministre de la marine réclamer avec insistance un porte-avions. « Mais à quoi donc un tel engin pourra-t-il servir dans une guerre future? », s'écrièrent-ils exaspérés et rageurs. « Que signifie cette nouvelle lubie? » Les protestations véhémentes et les démonstrations lumineuses qui faisaient éclater l'inanité de cette entreprise ne purent triompher de l'entêtement du ministre. Celui-ci trouva une majorité pour voter ce budget. L'inutile navire sera construit, il coûtera cinq milliards, on y travaillera pendant cinq ans.

On n'a pas la force de crier au scandale. A quoi bon, du reste; le scandale hurle lui-même. Ces cinq milliards jetés à l'eau sont volés aux enfants qui, par milliers, meurent de privations, aux sinistrés, aux tuberculeux, aux hôpitaux, aux écoles, aux laboratoires, aux professeurs, aux savants, aux directeurs d'écoles qui touchent un salaire dérisoire, à la science, aux vieux travailleurs sans famille... etc. Ces cinq milliards sont arrachés au réel en faveur d'un vaisseau-fantôme.

A 125 000 mètres d'altitude l'eau bout

Encore une idée fausse que la science moderne détruit. Les spécialistes des altitudes pensaient qu'à mesure qu'on s'élève la température s'abaisse pour tendre vers le zéro absolu, c'est-à-dire moins 273°. C'était, croyait-on, le froid éternel des espaces interplanétaires.

Or, le docteur Harry Wexler, du bureau météorologique des Etats-Unis, présidait récemment un comité de savants où les physiciens, parlant des zones torrides dans la stratosphère supérieure, précisèrent qu'entre 50 000 et 65 000 mètres d'altitude s'étend une zone où la température est de 76 degrés. A 80 000 mètres l'air se refroidit jusqu'à 15 degrés au-dessous de zéro, puis se réchauffe de nouveau pour atteindre 100 degrés à 125 000 mètres, hauteur à laquelle s'arrêtent les recherches actuelles.

Nous voilà loin de cette illusion qu'au sein de la stratosphère l'air se maintenait à 50 ou 60 degrés au-dessous de zéro à partir du plafond de nos avions. La sphère gazeuse qui entoure notre globe présenterait ainsi des zones glaciales et des zones tropicales dans lesquelles nos appareils ne sont pas près de voyager avec des passagers...

Les méthodes de sondage direct par ballons et radio-sondes, qui ne vont pas au delà de 31 400 mètres, révèlent en outre qu'à 11 000 mètres soufflent des vents de 440 kilomètres à l'heure. Voilà de quoi refroidir l'enthousiasme de ceux qui longtemps crurent que la stratosphère était un paradis pour la circu-

lation aérienne à cause de l'immobilité supposée de l'air.

Les Indes libres

Les Anglais dominaient l'Inde depuis presque deux siècles. Cette domination a pris fin le vendredi 15 août 1947, à minuit. La présence britannique n'en demeure pas moins. Ce sera, dit-on, si l'opération réussit, un des exploits les plus audacieux et le plus efficace du gouvernement travailliste, que d'avoir apporté à ce problème, longtemps sans issue, une solution qui satisfasse tous les partis. La façon dont cette affaire a été conduite depuis trois mois est l'objet de l'admiration sans réserve des diplomates. Les événements ultérieurs pourront seuls confirmer l'habileté de cette manœuvre, car il reste passablement de difficultés à surmonter. L'indépendance des Indes aura pour l'Asie entière des conséquences incalculables.

Intolérance intégrale

« Franco ou le bolchevisme », « Franco ou le communisme », tels sont les slogans les plus courants en Espagne. Mais c'est surtout comme défenseur du catholicisme et chef d'une croisade contre les ennemis de la religion que Franco est supporté par le peuple espagnol et soutenu ouvertement par la majorité des hauts dignitaires de l'église.

L'article 6 de la Constitution espagnole dit notamment : « La profession et la pratique de la religion d'Etat sont officiellement protégées. Personne ne devra être molesté pour ses croyances

religieuses ou pour son adhésion à cette ligne de conduite. Aucune cérémonie, aucune manifestation ne sera permise aux autres religions. »

L'église espagnole a donc pris fermement position contre les plus précieuses des libertés humaines. Elle ne croit pas à la liberté de conscience, ni à la liberté de la presse, ni à la liberté de réunion. Tous les catéchismes condamnent ces trois points comme étant des produits de ce libéralisme qu'elle répudie intégralement. Elle condamne aussi le protestantisme, le socialisme, le modernisme et la franc-maçonnerie. Elle a le monopole presque total de l'éducation des enfants. Aucun des livres mis par elle à l'index ne peut être imprimé en Espagne, même les ouvrages classiques nécessaires à l'étudiant qui fait ses humanités. Tous les cours de littérature anglaise sont prohibés ainsi que les livres contenant des principes contraires à ceux de l'église d'Espagne.

Pour celui qui a reçu tout pouvoir dans les cieux et sur la terre, ces propos religieux sont dépourvus de sens, car il a prêté autrefois qu'au temps marqué la bonne nouvelle de l'établissement du Royaume de Dieu serait prêchée dans le monde entier. Ceci veut dire que les ennemis de la lumière qui ne croient pas à la liberté monteront, plus légers qu'un souffle, dans la balance divine, fussent-ils plus corpulents qu'Egdon, et ils seront dispersés comme une fine poussière. Alors la vérité libératrice triomphante inondera la Péninsule Ibérique, et affranchira les Espagnols de bonne volonté.

La paix – d'où viendra-t-elle ?

Beaucoup de groupements et d'organisations prétendent pouvoir établir la paix. Tous ils disent « Paix ! paix ! » Mais il n'y a pas de paix. Tout en prédisant cet échec des prétendus pacificateurs, la Bible nous invite à partager l'espérance de la réalisation de la paix universelle par la

domination du « Prince de la paix » lorsqu'elle nous dit : « Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin... à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice... : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. »

Lisez l'exposé contenu dans la brochure

« LE PRINCE DE LA PAIX »

et vous reconnaîtrez la puissance qui prétend faussement apporter la paix au genre humain, et celle qui la réalisera effectivement. Mieux : procurez-vous plusieurs exemplaires de cette brochure et faites connaître ce message d'espérance à autrui.

La Tour de Garde, 39, Allmendstrasse, Berne

Veillez m'envoyer 30 exemplaires de la brochure « Le Prince de la Paix » pour 5 francs*); 10 exemplaires pour 2 fr.*); 1 exemplaire pour 25 centimes*). J'ai versé le montant de fr. à votre compte de chèques postaux.*) Je joins en timbres-poste à cette lettre.)*

*) Biffer les mentions inutiles.

Nom

Localité

Rue

Canton

Signes et miracles

Récemment, un Hollandais se présenta sur la scène du théâtre du Corso à Zurich; les expériences ahurissantes qu'il fit sur son propre corps plongèrent dans le plus grand étonnement les spectateurs, la faculté et des cercles étendus du public. Il se fit passer à travers le corps des verges de fer qui lui perçaient les reins, le foie, la rate et d'autres organes. Il se fit arroser d'eau bouillante, s'étendait sur de la glace, s'exposait au fer rouge, avalait soi-disant des poisons qui tueraient sur-le-champ d'autres hommes. Au cours de toutes ces expériences son découvreur, un magnétiseur, l'observait attentivement. Les médecins aussi, devant lesquels il répéta ses expériences à la clinique chirurgicale de l'Université, se sentent arrêtés devant un mystère. Des radiographies ont prouvé qu'il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une illusion, mais que les broches ont vraiment transpercé l'homme. Comme il y avait toujours quelques spectateurs qui s'évanouissaient, lors des représentations publiques, et se trouvaient frappés de consternation, la police municipale de Zurich a interdit la suite des représentations.

Quand on demandait au prodige comment tout cela était possible, on apprenait qu'il était invulnérable; que parmi les millions d'hommes qui peuplent la terre il est le seul invulnérable. Mirin Dajo, tel est le nom du faiseur de miracles, souligne toujours énergiquement qu'il a une mission divine, que Dieu l'a élu pour lui faire accomplir quelque chose de grand, qu'il doit ramener les hommes à Dieu; il aspire à obtenir la paix, ce à quoi les politiques eux-mêmes ne peuvent pas arriver.

L'opinion publique s'étonne, les médecins branlent la tête, les journaux mettent un point d'interrogation à la fin de leurs commentaires. Il y a vraiment des signes et des miracles. On les considère comme une victoire de l'esprit sur le corps. Mais qu'en pense celui qui a, de la Bible, une connaissance exacte? Un chrétien attend-il la paix mondiale de tels opérateurs forains? Mirin Dajo obtiendrait-il par des expériences à la broche, qui font dresser les cheveux, ce que la grande politique mondiale

n'a pas obtenu, même par ses armes les plus modernes? Est-il possible — se demande-t-on encore — de soulever le voile de tels signes et miracles et d'en considérer les obscurs arrière-plans?

Mirin Dajo est bien quelque chose de tout à fait particulier, en tant que faiseur de miracles, mais il n'est pas le seul dans ce domaine. Après la seconde guerre mondiale, comme après la première, le spiritisme, l'occultisme, la divination, l'activité des voyants, l'astrologie, bref, la magie sous toutes ses formes et appellations, se sont beaucoup développés. Les représentations qui se fondent sur la suggestion et l'hypnose sont en constante augmentation dans les théâtres de variétés. On mande d'Italie qu'un jeune garçon attire des milliers de personnes parce qu'il a pu leur dire où se trouvent leurs parents portés disparus. Ailleurs, les journaux parlent d'un lieu de pèlerinage où les pèlerins recouvrent miraculeusement leur santé. Tout cela, et bien d'autres choses encore, et le faiseur de miracles hollandais lui aussi, avec leurs signes et miracles, sont en réalité des signes des temps et ils ont leur place dans la galerie des petits et des grands prodiges du XX^e siècle. Non que ces gens qui — comme on a coutume de le dire — savent plus que leur bréviaire, aient apporté la paix ou une amélioration au monde, grâce à leur art étrange. Comment en seraient-ils donc capables? En effet, en présentant à la curiosité des hommes des expériences mystérieuses, on ne résout pas les problèmes de la paix. Au contraire: on met les hommes devant de nouvelles énigmes, on en appelle à leur penchant pour le mysticisme et on concentre leur attention, indûment, sur un homme. Dieu, dans sa Parole écrite, n'a-t-il pas montré aux hommes avec toute la clarté désirable la voie qui conduit à la paix, et ne leur a-t-il pas dit infiniment plus que des faiseurs de miracles? Christ lui-même a dû remplir la plus grande mission que Dieu ait jamais confiée à un homme. Lui-même n'était pourtant pas invulnérable bien qu'il fût parfait. Sa vulnérabilité et sa mort ont ouvert à tous les hommes de bonne

volonté la voie qui mène à la vraie paix. Le prophète Esaïe a appelé Christ le Prince de la paix, dont la domination durera éternellement. Quand, un jour, ses disciples l'interrogèrent sur la venue de ce règne, Christ pensait à notre siècle tourmenté en disant entre autres: « Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire... » (Matthieu 24:24) Cette parole infirme catégoriquement la prétention de faiseurs de miracles modernes, qui parlent d'une mission divine. Si l'on peut parler d'une mission, il ne saurait être question d'une mission divine. L'armée des magiciens du présent n'a reçu aucun commandement divin, ni aucune approbation divine non plus. Depuis qu'elle existe, la Bible s'est opposée à la magie avec la plus grande vigueur. A l'époque de l'ancienne alliance avec Israël, la magie était même punie de mort. Jamais Dieu ne l'a prise à son service; il ne lui a jamais réservé de mission non plus. La Bible découvre sans ménagement les arrière-plans: « Car ce sont des esprits de démons qui font des prodiges... » (Apocalypse 16:14) C'est pourquoi l'homme qui croit à la Bible ne reconnaît pas ce genre de signes et de miracles, même si on les donne pour être envoyés de Dieu et destinés à favoriser la paix.

La paix mondiale? — Oui, elle vient. Rien ne pourra l'arrêter. Certes, il faut le dire, elle ne vient pas par la voie de la pacification humaine. Nous l'avons noir sur blanc: « Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. Par lui on se bénira mutuellement, et toutes les nations le diront heureux... » (extrait du Psaume 72). Voici ce dont a besoin l'homme qui veut se retrouver dans le chaos de ce monde et qui fait preuve de bonne volonté: une connaissance des Ecritures avec leurs promesses d'un Monde Nouveau de justice. Ce Monde Nouveau que Dieu édifie résoudra le problème de la paix mondiale; aucun politique, aucun mouvement de réforme, ni les grèves d'ouvriers, ni l'O.N.U., ni aucun faiseur de miracles de ce vieux monde, malgré tous les signes et miracles, n'y parviendront.